

Les commencements de l'orfèvrerie cloisonnée dans le Pays de Vaud

Autor(en): **Besson, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **18 (1910)**

Heft 9

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-17082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES COMMENCEMENTS
DE L'ORFÈVRENERIE CLOISONNÉE
dans le Pays de Vaud.

(V^{me}-X^{me} SIÈCLES)

Nous pensons intéresser les lecteurs de la *Revue historique vaudoise* en leur offrant le fac-simile en trichromogravure ¹ de deux précieux objets d'art inédits, provenant de l'ancien Pays de Vaud ² : une fibule récemment exhumée à Lussy, près de Romont (Pl. II), et une boucle de ceinture découverte il y a plus d'un demi-siècle à Yverdon, restée dès lors oubliée dans une annexe du Musée de Lausanne, et naguère retrouvée (Pl. III). Par la même occasion, et pour mettre en quelque sorte ces documents dans leur contexte, nous donnerons une courte étude sur les origines de l'orfèvrerie cloisonnée dans nos régions.

Il faut d'abord nous entendre sur le sens des termes. On distingue aujourd'hui, chacun le sait, l'émail cloisonné et l'émail champlevé. Le premier est obtenu « en divisant une surface de métal à l'aide de *lamelles rapportées* formant des creux où l'on dépose l'émail en poudre colorée, et que l'on expose ensuite à une température suffisante pour fondre l'émail ». Le second est produit par un procédé semblable ; il y a cette différence que l'émail est placé dans les cavités du *métal creusé* lui-même à cet effet ³.

¹ Les frais des planches en couleur, très coûteuses, et que les connaisseurs distingueront aisément des chromolithographies ordinaires, ont été supportés en partie par la *Revue historique vaudoise* et en partie par la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

² Nous appelons pays de Vaud, l'ancien *Pagus Valdensis* mérovingien (Cf. *Revue historique vaudoise*, 1909, p. 113), qui comprenait une bonne partie de la Suisse actuelle, de l'Aubonne à l'Aar.

³ ADELINÉ. *Lexique des termes d'art*, p. 170.

Avant de connaître l'émaillerie proprement dite, les Barbares ont cultivé, parfois avec un réel succès, un art analogue. Dans la surface du métal, divisée en compartiments ou simplement creusée, ils ont inséré de petites verroteries de formes diverses. Ce n'était pas encore de l'émail, mais quelque chose qui lui ressemblait. Voilà pourquoi nous employons ce terme plus commode et moins précis : orfèvrerie cloisonnée.

Les Barbares ont apporté cet art d'Orient. Les tombes des Goths trouvées dans la Russie méridionale renferment des fibules et des agrafes ornées de verroteries cloisonnées, surtout de grenats. On peut en voir de fort beaux spécimens, entre autres, dans l'ouvrage que M. Götze, de Berlin, vient de publier sous ce titre : *Gotische Schnallen*. Les mêmes Goths qui fabriquaient ces bijoux, transmirent leur industrie aux peuples au milieu desquels ils passaient, et, sous leur influence, tous les Barbares, sans exception, connurent l'orfèvrerie cloisonnée.

A l'origine, au v^e siècle, par exemple, pour ce qui concerne nos pays, la décoration est faite surtout de grenats, nos pères ayant eu une prédilection marquée pour le rouge. Ces grenats sont plats, et ne dépassent pas la surface du métal. La boucle d'Yverdon offre un des échantillons les plus beaux de ce genre d'orfèvrerie primitive¹; elle est en bronze doré; tous les grenats sont en état de parfaite conservation (Pl. III). L'anneau provenant aussi d'Yverdon et déposé au musée de cette ville est d'un travail semblable, en grenats cloisonnés d'or (Pl. I, 1). C'est encore le grenat, mais le grenat cloisonné de bronze que nous trouvons dans la belle fibule en forme d'oiseau de Lavigny, au musée de

¹ Toutes nos reproductions sont en grandeur réelle. Elles nous dispensent donc d'une description détaillée des objets.

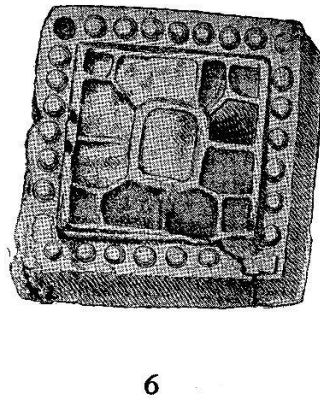
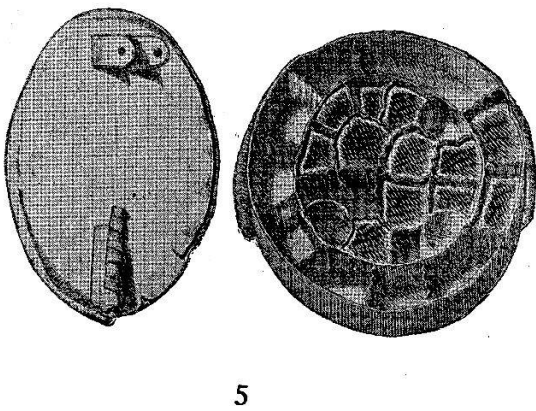
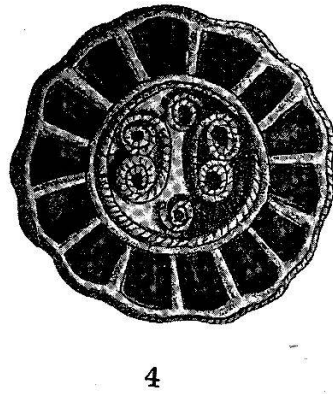
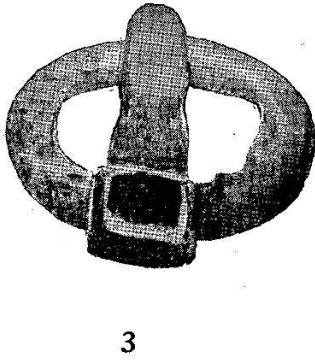
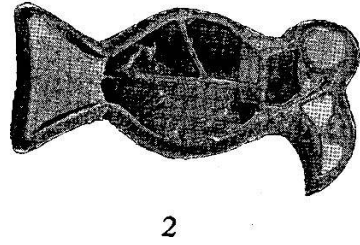
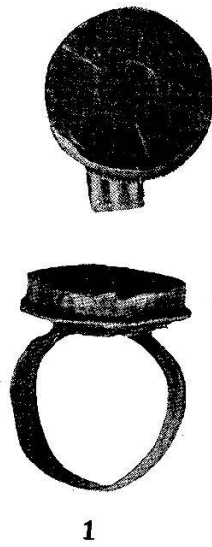
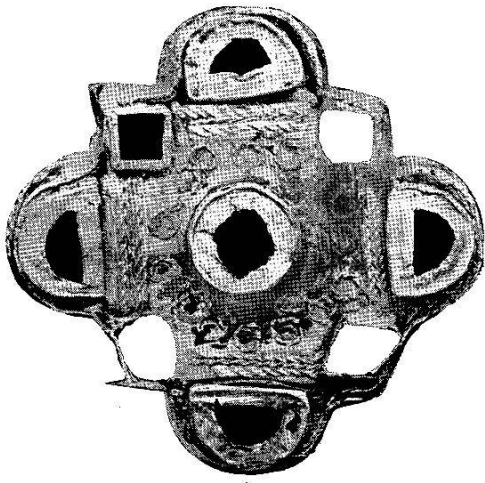
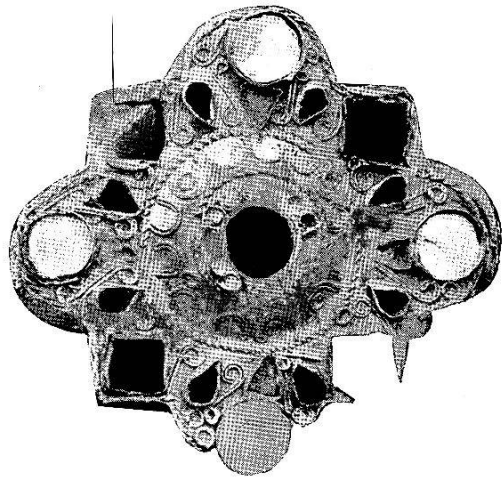


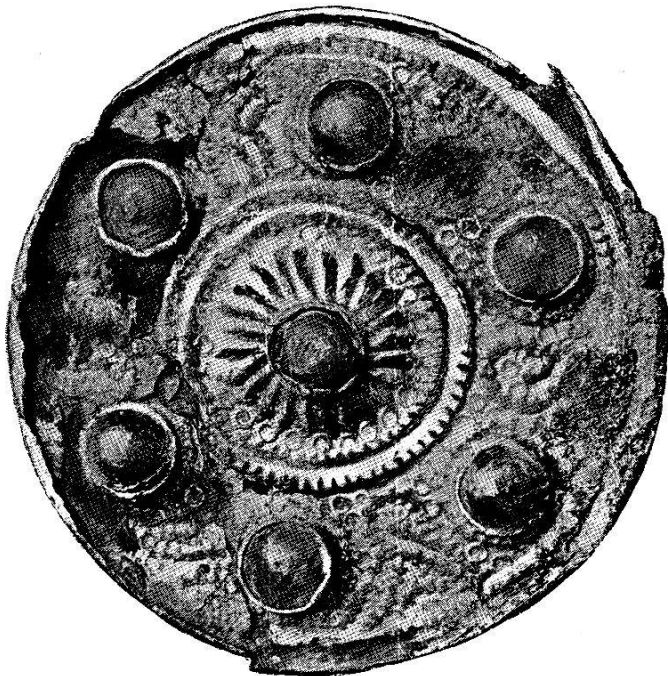
Planche I



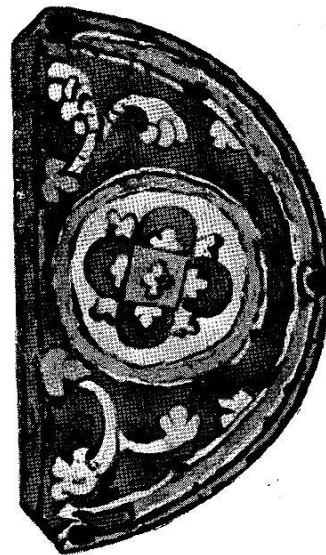
1



2



3



4

Planche IV

Lausanne (Pl. I, 2). Ces trois objets sont de facture identique, et appartiennent sans doute à la même époque : le v^e siècle, peut-être le vi^e. Ils ne sont sûrement pas postérieurs, à moins qu'ils n'aient été faits à dessein ; d'après des modèles passés de mode, ce qui certes est peu probable.

Le musée de Lausanne possède deux fibules de la même classe, mais légèrement plus compliquées et peut-être un peu moins anciennes. L'une vient du Crêt de Riondan, près de Bofflens (Pl. I, 6) et se distingue par son cadre de petits clous d'argent. L'autre, en or, fut trouvée à Vaudallaz, près de Lavigny ; notre Pl. I, 5, montre les deux côtés de cette pièce : on voit sur la surface postérieure les restes de la charnière et du crochet auxquels l'épingle se fixait. Une fibule assez semblable, découverte à Sévery, est également au musée de Lausanne. Du canton de Vaud, mais d'une localité étrangère à l'ancien *Pagus Valdensis*, Aubonne, provient une fibule du musée de Berne (Pl. I, 4). Elle a la forme ¹ d'une fleur dont les quatorze pétales sont représentés par des grenats. Au centre se trouve une décoration en filigranes. Les trois ou quatre pièces dont nous venons de parler appartiennent à des types fréquents surtout au vi^e siècle. Ils sont plus communs dans les régions franques, et, par suite, s'ils ont été portés chez nous par des Burgondes ou des Alamans, ils durent être faits par des artistes francs ou d'après des modèles francs.

A partir du vi^e siècle, de la fin surtout, se rencontre une modification importante. Les grenats sont encore en table, mais, dépassant légèrement le niveau, ils sont reçus par des bâtes, fixées à la surface du métal ; peu à peu aussi l'on introduit au lieu des grenats, des verroteries de diverses

¹ Plusieurs des objets reproduits dans cette étude ont déjà paru dans notre *Art barbare*. Nous renvoyons le lecteur à ce dernier livre pour la bibliographie.

couleurs. Un exemple fort simple est donné par une boucle de Lussy (Pl. I, 3) : la verroterie manque, il est vrai ; mais on voit fort bien sa place, sur le talon de l'ardillon, et l'on peut sans peine juger de la forme qu'elle avait. Les deux fibules d'or de Fétigny (Pl. IV, I, 2) sont ornées de la même façon : le blanc, le rouge et le vert y dominant.

Au cours, et probablement plutôt vers la fin du VII^e siècle, les verroteries en table font place aux cabochons. Plusieurs fibules d'Elisried¹ offrent une sorte de transition entre ces deux genres d'ornement : à leur centre figure un cabochon, tandis que sur le pourtour se trouvent encore, au moins partiellement, des tablettes plates. Le cabochon est bleu sur deux d'entre elles, rouge sur une autre ; les verroteries en table ont des couleurs blanchâtres, rouges et vertes.

Bientôt enfin, et c'est le cas ordinaire à partir du VIII^e siècle, les cabochons figurent seuls². L'une des plus intéressantes fibules de cette classe est celle de Lussy (Pl. II), avec un cabochon vert et trois bleus ; trois manquent entièrement ; des deux autres il ne reste que la matière blanche sur laquelle ils étaient fixés. Un objet très semblable provient de Granges, près Soleure (Pl. IV, 3) : cinq verroteries bleues et deux grises le décorent. Les fouilles d'Elisried³ ont permis de découvrir un autre échantillon de ce même type, orné de neuf cabochons : celui du milieu est blanc ; parmi les autres deux sont blancs et six sont bleus. Les grandes fibules discoïdes se trouvent un peu partout dans les régions habitées par les Barbares, en Grande-Bretagne comme en France et en Italie ; mais elles affectent des

¹ *Art barbare*, pl. XXIII, 3, 4.

² En donnant ces principes de chronologie, nous ne prétendons pas, bien entendu, présenter une classification rigoureusement précise. Les types que nous attribuons à chaque siècle y ont été très fréquents ; mais on peut les rencontrer encore plus tard, bien que moins souvent.

³ *Art barbare*, pl. XXIII, 5.

formes et surtout une décoration assez caractéristiques suivant les pays. Il nous semble que nos fibules de Lussy (Pl. II) et de Granges (Pl. IV, 3) représentent un type fréquent surtout chez les Burgondes.

Notre planche IV, 4, offre une plaque émaillée vraisemblablement du ix^e ou du x^e siècle, et trouvée à Bel-Air sur Lausanne. Sa décoration en bleu et blanc rappelle celle de la couverture de l'Évangélaire dit de Charlemagne qui se trouvait jadis à Saint-Maurice et figure maintenant à Londres dans la Bibliothèque du roi. La plaque de Bel-Air représente une tradition artistique différente de celle des objets publiés jusqu'ici. Il y a là l'émail proprement dit, coulé à chaud. Cet émail apparaît si rarement dans l'orfèvrerie des Barbares, qu'on peut à bon droit supposer que ceux-ci l'ignoraient d'abord, et ne le connurent que par les Gallo-Romains, auxquels ils laissèrent d'ailleurs le soin de l'exécuter. Le musée d'Avenches possède une belle collection de fibules gallo-romaines émaillées. Mais les nécropoles franques ou burgondes n'en ont donné dans nos pays aucun échantillon.

C'est à l'orfèvrerie cloisonnée que les Barbares ont accordé leur préférence ; apportée d'Orient par eux, elle a régné durant les premiers temps du moyen âge. Plus tard seulement, à partir du viii^e, surtout du ix^e et du x^e siècles, tout en conservant et en développant cette industrie, on a repris aussi la tradition gallo-romaine, et remis en honneur l'émaillerie proprement dite.

M. BESSON.

